

Bonomi, C. (2015). The conte du pénis sur le plateau. L'origine de la psychoanalyse racontée à travers un rêve de Ferenczi. Présence de Ferenczi. *Le Coq-Héron*, 223: 22-29.

**Carlo Bonomi**

## **LE CONTE DU PÉNIS SUR LE PLATEAU**

### **L'ORIGINE DE LA PSYCHANALYSE RACONTÉE À TRAVERS UN RÊVE DE FERENCZI**

#### **Mot clefs**

Incorporation, Thalassa, autotomie, Eckstein, excision, brith milah.

Dans *Totem et tabou*<sup>1</sup> Freud a soutenu que tout le monde possède une compréhension inconsciente des réactions des autres et que ce genre de compréhension a rendu possible aux générations ultérieures de reprendre l'héritage des émotions fixées dans des dogmes et des cérémonies héritées de la relation originelle avec le père. Dans cette conférence je vous raconterai comment Ferenczi a repris et élaboré l'héritage émotionnel de Freud. Mais dans un premier temps je voudrais insister sur quelques éléments intrigants qui sous-tendent la découverte du complexe d'Œdipe par Freud.

Le point de départ de mon histoire, - ou si vous préférez, de mon conte – est un morceau de l'auto-analyse de Freud, son rêve de l'auto-dissection du pelvis<sup>2</sup>. Dans ce rêve Freud est physiquement clivé et regarde de haut son pelvis éviscéré.<sup>3</sup> Il embarque alors pour un long voyage qui s'achève dans un cercueil. Freud s'est réveillé angoissé, mais dans son interprétation il a soutenu que le rêve était la réalisation d'un désir et que le travail du rêve avait créé un chef-d'œuvre en donnant au cercueil l'apparence d'un tombeau étrusque près d'Orvieto qu'il a visité une fois<sup>4</sup>. Le père de la psychanalyse a estimé que l'auto-dissection a représenté son auto-analyse qui a commencé quatre années auparavant avec le rêve de l'injection faite à Irma et qui venait de s'achever par cette scène d'enterrement.

Freud a visité la nécropole étrusque près d'Orvieto en septembre 1897 pendant son auto-analyse quand il a aussi pris la décision d'abandonner la théorie de la réalité du trauma. Comme vous le savez, Freud aimait beaucoup faire des voyages vers le Sud, mais il avait aussi une phobie du voyage. Il n'aimait pas voyager seul et depuis plusieurs années il se faisait accompagner par son frère Alexander, son cadet de dix

<sup>1</sup> 1913, trad. Jankelevitch, Payot, Petite bibliothèque, 77, p. 182

<sup>2</sup> S. Freud, *Interprétation des rêves*, trad. Mayerson, P.U.F., 1973, p. 385

<sup>3</sup> Idem, p. 38

<sup>4</sup> Idem, p. 387

ans. Lorsqu'il a visité la nécropole étrusque il était accompagné d'Alexander. A cette occasion il s'est probablement rappelé son rêve de mère morte au bec d'oiseau<sup>5</sup> un véritable cauchemar qu'il a fait quand sa mère était enceinte d'Alexander. Le rêve était plein de suggestions qui avaient pour source la Bible Philipson et évidemment quand Freud a rêvé ultérieurement du tombeau étrusque, dans son imagination fertile il a pris possession du ventre de sa mère en prenant la place de son frère.

A la nécropole étrusque près d'Orvieto Freud a aussi acheté les premiers objets de son immense collection d'antiquités. Quelques mois plus tard il a eu un rêve dans lequel lui et son frère Alexander étaient attaqués en mer. La vue d'un bateau les a bien effrayés, lui et son frère. Cependant la frayeur s'est dissipée quand il a vu un petit bateau coupé en deux qui ressemblait fort à des objets qui avaient éveillé son intérêt à la nécropole étrusque : «des plateaux rectangulaires en poterie noire, à deux poignées sur lesquels il y avait des choses comme des tasses à thé ou café, ressemblant à nos services de petit déjeuner<sup>6</sup>. C'étaient des objets funéraires d'une Dame Étrusque. De ce que le bateau-de petit-déjeuner était coupé en deux au milieu, Freud a conclu que son rêve a représenté « le retour après un naufrage »<sup>7</sup>. Certains chercheurs ont interprété le bateau découpé comme castration<sup>8</sup>. Mais selon moi Freud avait en tête une situation plus spécifique : la circoncision rituelle de son frère Alexander.

Le rêve du bateau de petit déjeuner est le seul où figure son frère Alexander. Malgré son désir de le remplacer dans le ventre de la mère, Freud était profondément attaché à son frère cadet. Il est probable qu'un peu de cette affection a été transféré plus tard à un autre « Alexander » qui est devenu aussi son compagnon de voyage préféré, Sándor Ferenczi.

Nous pouvons maintenant diriger notre attention vers le rêve petit-déjeuner de Ferenczi. Il évoque ce rêve, qui a provoqué « un peu d'angoisse » chez lui, dans sa lettre de 26 décembre 1912 à Freud<sup>9</sup>. Il en a retenu le fragment suivant : on apporte un membre viril coupé sur un plateau ; son plus jeune frère vient de se couper le membre pour pratiquer un coït. Ferenczi écrit « tasse » ce qui signifie tasse en français, mais il le dessine aussi et sur le dessin il n'y a pas de tasse, mais un plateau rectangulaire. Sur le plateau il y a des ustensiles pour se nourrir. Sans aucun doute ce pénis – petit-déjeuner est un repas totémique étant donné que dans une autre partie de rêve il y a des gens assis autour d'une table parlant de ressemblances de

---

<sup>5</sup> Idem, p. 495

<sup>6</sup> Idem, p. 396

<sup>7</sup> Schiffbruch littéralement naufrage p. 397.

<sup>8</sup> Anzieu, 1986, p. 318, Cotti 2007, p.172.

Anzieu, D. (1986). *Freud's Self-Analysis*. New York: International Universities Press.

Cotti, P. (2007). Hunger and love: Schiller and the origin of drive dualism in Freud's work. *International Journal of Psycho-Analysis*, 88: 167–182.

<sup>9</sup> S. Freud S. Ferenczi Correspondance I, Paris, Calmann-Lévy 1992, p.473

famille. Dans le rêve le pénis était remarquable pour la vigueur de l'érection. Sa peau a été retirée de sorte que les corps caverneux se montraient au grand jour. En le commentant Ferenczi a remarqué : « Mon frère cadet » (= moi-même). Ferenczi a développé davantage dans l'interprétation d'un autre de ses rêves cette idée que sa castration était le châtement pour ses sentiments incestueux.

A cette époque Ferenczi a eu des troubles somatiques au pénis et des fantasmes nocturnes d'hémorragies mortelles. Il était au milieu de l'affaire Elma<sup>10</sup> ce qui serait suffisant pour relier ses fantasmes de castration à son conflit intrapsychique. Cependant, la première fois que j'ai lu ce rêve j'ai eu l'impression que c'était l'expression de l'identification inconsciente de Ferenczi à Freud. C'est seulement un mois auparavant que Freud s'évanouissait pour la deuxième fois devant Jung, malaise que Ferenczi avait prévu ; autrement dit son inconscient était profondément accordé à celui de Freud. Freud a tout de suite commencé à analyser « sa petite névrose », mais sa relation avec Jung était en train de se rompre et Jung a mis en doute la validité de l'auto-analyse de Freud<sup>11</sup>. Ferenczi était tenu informé de tout. Dans la lettre du 26 décembre où le rêve de pénis découpé est raconté tous ces thèmes étaient aussi discutés.<sup>12</sup> La lettre commence par une sévère condamnation de Jung et de l'analyse mutuelle. Ferenczi a reconnu avoir passé lui-même par une période de révolte, mais désormais il rejetait l'analyse mutuelle la tenant pour un non-sens. « Vous », disait Ferenczi, « êtes le seul qui puisse se permettre de se passer d'analyste ; ceci en fait n'est cependant pas un avantage pour vous ». « Malgré tous les défauts de l'auto-analyse », ajoutait Ferenczi, « nous devons attendre de vous la capacité de maîtriser vos symptômes.<sup>13</sup> » Visiblement, Ferenczi a été terrifié par les évanouissements de Freud. Depuis le temps de leur voyage en commun en Amérique quand Freud et Jung ont interprété mutuellement leurs rêves, Ferenczi a eu l'ardent désir de s'engager dans une relation mutuelle avec Freud.<sup>14</sup> Mais désormais son désir prend une autre direction. Jung et Ferenczi étaient tous les deux déçus par la vulnérabilité du père de la psychanalyse et choqués par la gravité de ses fantasmes de mort. Tous deux pris conscience du fait que Freud ne pouvait pas faire confiance à un autre analyste. Cependant, de manière différente de Jung, Ferenczi n'a pas attaqué l'autorité du père faible et mourant. Il a, tout au contraire, renforcé l'autorité de Freud en lui adressant formellement une demande d'analyse. Le rêve du pénis coupé marque donc un changement dans le désir de Ferenczi vis-à-vis de Freud : à la place de la relation d'objet s'installe maintenant une identification.

---

<sup>10</sup> Pierre Sabourin, *Sándor Ferenczi, un pionnier de la clinique*, Paris, Campagne Premier, 2011

<sup>11</sup> McGuire, 1974

McGuire, W. (ed.) (1974). *The Freud/Jung Letters. The Correspondence between Sigmund Freud and C. G. Jung*. London: Routledge and The Hogarth Press.

<sup>12</sup> Idem.

<sup>13</sup> Idem.

<sup>14</sup> « Je désirais ardemment une camaraderie personnelle avec vous, gaie et sans contrainte », Ferenczi à Freud, 3.10.1910, S. Freud, S. Ferenczi Correspondance I, Paris, Calmann-Lévy, 1992, p.227.

Les corps caverneux qui dans le rêve sont dénudés m'ont rappelé l'intervention chirurgicale du nez introduite par Fliess quelques années avant. Ferenczi en savait beaucoup sur la relation spéciale et traumatique de Freud avec Fliess. Il savait probablement aussi que Freud s'était fait opérer le nez par Fliess plusieurs fois. Il est significatif qu'en décembre Ferenczi ait projeté de se rendre à Vienne pendant les vacances de Noël et de se faire opérer le nez. Puis il a changé son projet, il n'a pas rendu visite au professeur à Vienne, mais à la place de l'opération du nez il a eu le rêve du pénis coupé.

Un autre détail significatif est que le pénis était écorché. Après avoir fait ce rêve Ferenczi a commencé à s'intéresser aux blessures des organes génitaux, il a entrepris une recherche sur les aspects traumatiques de la circoncision, révisé la théorie de la réalité du trauma et a proposé de considérer la castration réelle comme une « blessure narcissique »<sup>15</sup>. Un autre élément qui a attiré mon attention est la ressemblance frappante de ce rêve de Ferenczi avec le rêve de l'auto-dissection du pelvis de Freud. Le fait que Freud ait répété la mise en acte de son fantasme de mort a réveillé chez Ferenczi le souvenir de ce rêve étrange symbolisant l'autoanalyse de Freud. La même constellation s'est retrouvée quand Freud a finalement accepté de prendre Ferenczi en analyse.

Peu avant de commencer son analyse avec Freud, Ferenczi lui a envoyé le manuscrit du célèbre rêve de pessaire occlusif<sup>16</sup>. Dans la lettre accompagnante il informait Freud que c'était son propre rêve. Toutefois dans l'article, Ferenczi a inversé la situation en prenant le rôle de l'analyste et en présentant le rêve comme celui d'un patient qui, sur le point de terminer son analyse, se sentait abandonné par son analyste.

Dans le rêve le patient a introduit un objet extérieur dans son urètre et il était inquiet parce que pour le déloger il fallait subir une intervention sanglante. Selon l'interprétation de Ferenczi, l'objet extérieur (pessaire) était le symbole du pénis, mais aussi de l'auto-analyse : il représentait un enfant abandonné qui est forcé de se cliver en deux afin de remplacer l'analyste. Le thème est le même que le rêve du pénis découpé. On y retrouve la même ambiguïté : parlait-il de lui-même ou de Freud ?

---

<sup>15</sup> Ferenczi, 1917a, 1917b, 1921.

Ferenczi, S. (1917a). Disease or patho-neuroses. In *Further Contributions to the Theory and Technique of Psycho-Analysis*, London: Hogarth Press, 1950, pp. 78-87.

Ferenczi, S. (1917b). On the psychological consequences of "castration" in infancy. In *Further Contributions to the Theory and Technique of Psycho-Analysis*, London: Hogarth Press, 1950, pp. 244-249.

Ferenczi, S. (1921). Psycho-analytical observations on tic. In *Further Contributions to the Theory and Technique of Psycho-Analysis*, London: Hogarth Press, 1950, pp. 142-174.

<sup>16</sup> Ferenczi 1915, *Psychanalyse II*, p. 171

Ferenczi, S. (1915). The dream of the occlusive pessary. In *Further Contributions to the Theory and Technique of Psycho-Analysis*, London: Hogarth Press, 1950, pp. 304-311.

Apparemment Ferenczi parle de lui-même : c'est lui l'enfant abandonné qui doit tout faire tout seul. Cependant, comme le note Ernst Falzeder<sup>17</sup>, l'article de Ferenczi est un chef-d'œuvre d'ambivalence, méta-discours et messages cachés » étant donné que le rêve de pessaire occlusif de Ferenczi est clairement modelé sur celui de dissection du pelvis de Freud. Visiblement, au moment où il doit se mettre entre les mains de Freud, ce qui lui fait particulièrement peur c'est le clivage de personnalité de son analyste. Cependant le rêve semble anticiper aussi l'idée du « nourrisson savant », c'est-à-dire la théorie du patient qui est contraint de devenir l'analyste de son analyste<sup>18</sup>. De ce point de vue l'objet extérieur occlusif représente l'héritage d'émotion de Freud lequel, après avoir été incorporé par Ferenczi, a suscité une forte angoisse chez lui.

Quel a été le destin de cette incorporation occlusive ? La vision terrifiante du pénis découpé a été élaborée dans Thalassa<sup>19</sup> la théorie de génitalité, renommé par Ferenczi *Katasztrófák*, ce qui est l'équivalent hongrois de catastrophes. Ferenczi a conçu l'idée de ce travail immédiatement après le rêve ; il a été cependant incapable de fixer ses idées par écrit, il est trouvé empêché par des douleurs au dos, des troubles psychosomatiques et des crises d'angoisse.

Ferenczi a fini par publier sa théorie en 1924. L'idée centrale en était que le pénis en érection est le mémorial d'une grande catastrophe qui est répétée encore et encore par la tendance à « l'autotomie », néologisme grec qui signifie auto-dissection. Je n'entrerai pas ici dans tous les détails des thèses hautement spéculatives de Ferenczi, il suffit de noter cependant, que libéré de sa coquille biologique, Thalassa émerge comme la transformation poétique de la vision paralysante du pénis découpé en érection. Et qu'il offre une issue cathartique à l'incorporation occlusive.

Après Thalassa, Ferenczi a abandonné la théorie de la castration de Freud et créé un nouveau langage pour le trauma. Il l'a fait en élaborant l'idée de l'« autotomie »<sup>20</sup> Le terme en biologie évoque la conduite de certains animaux qui découpent une partie de leur corps quand leur vie est menacée. Ferenczi a employé cette notion

---

<sup>17</sup> Falzeder, E. (1996). Dreaming of Freud: Ferenczi, Freud, and an analysis without end. *International Forum of Psychoanalysis* 5: 265-270.

<sup>18</sup> Ferenczi, 1923, P.A. III, Paris, Payot, 1974, p.203

<sup>19</sup> Ferenczi 1924, P.A. III p. 250

<sup>20</sup> Ferenczi 1921, 1926, 1930-32

Ferenczi, S. (1921). Psycho-analytical observations on tic. In *Further Contributions to the Theory and Technique of Psycho-Analysis*, London: Hogarth Press, 1950, pp. 142-174.

Ferenczi, S. (1926). The problem of acceptance of unpleasent ideas. Advances in knowledge of the sense of reality. In *Further Contributions to the Theory and Technique of Psycho-Analysis*, London: Hogarth Press, 1950, pp. 366-379.

Ferenczi, S. (1930-32). Notes and fragments. In *Final contributions to the problems and methods of psycho-analysis*, London: Hogarth, 1955, pp. 219-279.

pour comprendre la réaction psychique aux expériences traumatiques. Selon sa théorie, notre réaction au trauma consiste dans la fragmentation du self (soi) et la destruction de certaines parties qui deviennent insensibles.

Le symbole de ce nouveau langage était « le clivage narcissique du self »<sup>21</sup> Dans un récent travail j'ai proposé l'hypothèse que ce nouveau langage a représenté l'ultime interprétation de Ferenczi du rêve de dissection du pelvis de Freud. Dans ce rêve-clé des plus révélateurs, Freud est en effet divisé et clivé en deux et en train de s'observer de l'extérieur sans rien ressentir. Pour Freud ce manque de sensibilité traumatique entraînait la suppression des affects et il l'a aussi interprété comme une tentative de défense névrotique. Dans son article « Analyse d'enfant dans l'analyse d'adulte » Ferenczi a apporté une nouvelle interprétation de cette insensibilité traumatique en le rapportant à un clivage du self en une partie souffrante, brutalement détruite, et une partie qui s'observe qui « comprend tout mais ne ressent rien »<sup>22</sup> La réflexion de Ferenczi sur ce thème concerne aussi l'origine de la psychanalyse. Dans son *Journal Clinique* Ferenczi<sup>23</sup> relie le développement erroné de la psychanalyse à ce qu'il appelle le manque de sensibilité (*Fühlosigkeit*) de l'analyste. Freud a considéré qu'un certain degré d'indifférence était nécessaire à l'analyste afin de contrôler son implication émotionnelle. On le sait, Freud a estimé que l'analyste devrait pouvoir se détacher de ses émotions à la manière des chirurgiens. Pour Ferenczi au contraire, le manque de sensibilité de l'analyste, tel qu'il est présenté dans la technique classique figure un abandon du patient, ce qui favorise répétitions et « actings out ». A son avis, Freud avait une responsabilité personnelle dans la mauvaise tournure qu'a prise le développement de la psychanalyse. Selon lui, au départ, Freud croyait dans l'analyse et travaillait avec passion pour guérir les névrosés. Cependant, selon Ferenczi à un certain moment, Freud fut profondément ébranlé. Plus précisément il a reculé quand « quand le problème du contretransfert s'est ouvert devant lui comme un abîme<sup>24</sup>. » Après ce choc, dit Ferenczi, Freud a abandonné la théorie du trauma réel et il est resté intellectuellement attaché à la psychanalyse mais non émotionnellement<sup>25</sup>. En soulignant le choc de Freud et son recul devant le problème du contretransfert, Ferenczi offre une vision de la découverte de l'inconscient qui est radicalement différente de celle avancée par la narration canonique de l'origine de la psychanalyse. Pouvons-nous avancer encore plus ?

---

<sup>21</sup> Ferenczi « Analyse d'enfants avec des adultes »1931, P.A. IV Payot 1982, p. 98.

<sup>22</sup> Ferenczi 1931 pp. 135-136.

Ferenczi, S. (1931). Child-analysis in the analysis of adults. In *Final contributions to the problems and methods of psycho-analysis*, London: Hogarth, 1955, pp. 126–142.

<sup>23</sup> S. Ferenczi, *Journal clinique*, Paris, Payot, 1985.

<sup>24</sup> Idem, p. 148.

<sup>25</sup> Idem, p. 149.

Pouvons-nous présenter une reconstruction plus précise du clivage existant au sein de la psychanalyse dès sa fondation?

Lorsque la correspondance entre Freud et Ferenczi a été publiée en 1992 le rêve de Ferenczi du pénis coupé m'a inspiré deux directions de recherche. La première, topologique, était centrée sur la réalité psychique, et la seconde, historique, était centrée sur la réalité matérielle. J'étais particulièrement sensible au thème de la castration réelle et j'ai commencé à faire de la recherche sur la préhistoire de la psychanalyse. J'ai découvert avec étonnement que la castration réelle était une pratique médicale fréquente. Sa pratique a inclus l'extirpation des ovaires de femmes hystériques, l'ablation du clitoris et l'excision des labia chez des petites filles en tant que cure contre la masturbation. Le point crucial cependant est que la patiente la plus importante des années de la fondation de la psychanalyse de Freud a subi ce genre de traitement quand elle était jeune fille. Je fais référence à Emma Eckstein qui est surtout connue parce que Fliess lui a opéré le nez, intervention qui a profondément marqué le rêve fondateur de la psychanalyse, le célèbre rêve de l'injection faite à Irma. On a beaucoup écrit sur cette opération sur le nez. Mais personne n'a remarqué que l'opération sur le nez était un nouveau traumatisme qui a conduit Emma à revivre les souvenirs et les fantasmes liés au traumatisme original, notamment à son excision. Alors on doit poser la question : comment Freud a-t-il réagi ? Quels étaient les souvenirs inconscients qui ont émergé en lui. Le choc de Freud et son recul devant l'abîme du contretransfert étaient-ils liés à cette situation spécifique ?

Le contretransfert de Freud à l'égard d'Emma était commémoré dans le rêve d'Irma. Comme vous le savez, Irma est une patiente de Freud qui a des douleurs dans son corps, douleurs qui le font se sentir coupable. La figure centrale du rêve est la bouche d'Irma qui résiste et ne veut pas ouvrir sa bouche. Elle finit par ouvrir la bouche et Freud, effrayé par ce qu'il voit, recule.

Erikson<sup>26</sup> dans une célèbre interprétation de ce rêve jamais égalée a maintenu que l'appareil buccal d'Irma ne représente pas seulement l'utérus, l'intérieur procréatif de la femme, mais aussi l'inconscient du rêveur, un inconscient fertilisé, lieu de conception de la psychanalyse. La question qui se pose est : quel était l'agent fertilisant ? Freud a dit une fois que dans les rêves nous n'entendons pas, nous ne faisons que voir. Etant donné qu'Irma résiste à la cure parlante on peut supposer que Freud n'a pas été effrayé par ce qu'il voyait, mais par ce qu'il entendait.

Dans le rêve de l'injection faite à Irma, Freud non seulement recule devant la bouche ouverte d'Irma. Il voit aussi devant lui imprimée la formule de la triméthylamine, qui représente la « solution » pour les douleurs intrigantes de sa

---

<sup>26</sup> Erikson, E. (1954). The dream specimen of psychoanalysis. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 2: 5-55.

patiente. Dans un article récemment publié, j'ai adopté et développé l'hypothèse que m'a confiée, en 2009, l'analyste hollandais Adrian de Klerk, peu avant sa morte, selon laquelle ce mot peut être lu comme une anagramme ou transcription de *brith milah*, terme hébraïque pour circoncision. Je crois en effet, que le trauma infantile d'Emma, son excision a remué des souvenirs et fantasmes inconscients chez Freud attachés à la circoncision de son frère Alexander.

Au début de cette histoire nous avons rappelé le rôle de la naissance d'Alexander, le frère cadet de Freud, dans la découverte de ses propres fantasmes et désirs incestueux. Maintenant, nous sommes revenus à la même constellation psychique et nous y avons trouvé un élément supplémentaire : le souvenir traumatique de la *brith milah* d'Alexander qui avait probablement fait naître en Freud la croyance que les désirs incestueux et œdipiens sont châtiés par la castration et la peine de mort. En d'autres termes la mutilation génitale d'Emma Eckstein a bien été l'élément qui a fertilisé l'inconscient de Freud, précipité son auto-analyse et promu la découverte du complexe d'Œdipe. Mais, en cours de route, Freud s'est dissocié de ses racines et de son identité juive, Emma comme objet extérieur a disparu et un morceau de réalité fut perdu. On ne devrait nullement s'étonner alors que, lorsque quelques années plus tard, Freud a visité l'Acropole en compagnie de son frère Alexander, il ait été frappé par un étrange sentiment de dépersonnalisation et d'incrédulité, sentiment qui le hanta pour le reste de sa vie<sup>27</sup>.

---

<sup>27</sup> S. Freud, « Un trouble de mémoire sur l'Acropole », (Lettre à Romain Rolland) trad. Laplanche, Résultats, idées, problèmes II Paris, P.U.F.,1985, p. 221